

**Texte écrit collectivement lors de l'atelier d'écriture**  
fruit d'une demi-heure environ d'écriture collective  
(après un premier temps dédié à un bref rappel théorique et à la recherche d'idées)

**Objectif principal : trouver le monde des humains**

Objectif 2 : trouver un abri de la nourriture et de l'eau

Objectif 3 : ne pas se faire manger

Objectif 4 : potentiellement comprendre ce qu'il se passe / comprendre l'origine du problème

Objectif 5 : trouver des alliés

Objectif 6: vaincre la poule de Satan

----->suite<-----

**Chameau (Michel) :**

Quand j'ai ouvert les yeux (...),

**Dingo (Héloïse) :**

J'ai vu ... une poule toute rouge avec un air démoniaque(...)

**Tortue :**

Elle me regardait fixement, alors je me suis enfuie. Elle courait derrière moi, j'ai pris peur et je me suis cachée derrière une grosse pierre(...)

**Ornithorynque :**

C'est seulement après une heure que je me décidais à sortir et découvrir l'horrible réalité: j'étais la seule humaine dans un monde de poules. (...)

**Hamster :**

Ne sachant que faire j'allais me recacher mais avec mon courage à deux main, je décidais d'affronter cette observation. (...)

**Kangourou :**

Je m'équipais d'une pelle qui trainait, me protégeant le corps avec le couvercle d'une vieille marmite, et repartis vers l'endroit où je m'étais réveillée. (...);,

**Kraken (Maili) :**

pendant un instant je ne pouvais même plus sentir mes jambes, je tremblais je croyais qu'elle allait me dévorer (...)

**Tortue :**

malgré la terreur qui m'oppressait, j'étais seule, et je devrai faire avec. Je savais que je ne survivrais pas 3 jours sans eau. Je me mis alors en quête de nourriture.

**Dingo**

Après tout je n'avais pris de petit déjeuner et tout le monde sais que le petit déjeuner est le repas le plus important de la journée (...)

**Kraken (Maili) :**

J'ai vu une lumière en face de moi je me suis levée pour voir si c'était bon signe car je mourrais de faim ' Je me suis dit ce n'est pas une poule qui ferait peur à un humain alors je me suis lever et j'ai crier un rugissement

"-AAAAAAHHHHH"

Elle m'a vue et n'a pas bouger. Je me suis recachée (encore) et j'ai vu qu'elle était plus forte que moi Alors là j'ai repris ma pelle en main et tout seule comme une folle je me suis assommée en me tapant (...)

**Kraken (Maili) :**

En me relevant, pour la seconde fois en environ une heure, je constatais que les poules ne m'avait fait aucun mal. Au contraire, elles me regardaient de leurs grands yeux de gallinacés, l'air d'attendre quelque chose. (...)

**Tortue :**

Elles discutaient entre elles, mais dans une langue que je ne comprenais pas. (...)

**Les auteurs :**

***Héloïse, Maily, Daniel, Anna, Jérémy, Camille, Alice, Emie et Erwan***

## La réinterprétation par Michel Hutt du texte écrit collectivement

### Chair à poules

Quand j'ouvris les yeux, je me trouvais nez à nez avec une poule rouge à l'air démoniaque. Elle me regardait fixement, son bec acéré à quelques centimètres de mon visage. Un frisson parcourut mon échine. N'écoutant que mon instinct, je bondis sur mes pieds et m'enfuis. Je n'osai pas me retourner, mais j'eus la certitude qu'elle me poursuivait. Je réussis à la distancer et à me cacher derrière un gros rocher. Il me fallut un long moment pour calmer la panique qui s'était emparée moi. Je risquai alors un œil hors de mon abri, pour découvrir l'horrible réalité : j'étais la seule humaine dans un monde de poules. Pour ne rien arranger à la situation, ces volailles d'apparence hostile étaient presque aussi grandes que moi.

Étaient-elles géantes, ou était-ce moi qui avais rapetissé ? À en croire la hauteur de l'herbe, des pâquerettes qui la parsemaient et de la coccinelle qui venait de se poser sur l'une d'elles, c'était plutôt la deuxième option qui s'imposait. Pourtant mes vêtements ne flottaient pas autour de moi, mon bracelet et ma montre étaient bien ajustés à mes poignets. Avaient-ils pu rétrécir en même temps que moi ? Où m'étais-je retrouvée projetée dans un univers étrange où tout est plus grand, à commencer par ces gallinacées à l'air mauvais ?

La solution la plus raisonnable était d'essayer de repartir comme j'étais venue. Je tentai de recomposer mentalement l'enchaînement des faits. Il y avait eu cette sorte de malaise, puis la chute et la longue dégringolade. J'avais repris connaissance sur le seuil de cette cabane en bois qui devait être un poulailler. Si j'étais arrivée de ce côté, c'est peut-être là que se trouvait l'issue. Oui, mais pour m'en approcher, il me faudrait affronter ces monstres à plumes et leurs becs puissants, capables de me dépecer en un rien de temps. Même si les poules mangent principalement du grain, je les savais omnivores et tout à fait capable de nettoyer une côtelette ou une carcasse de poulet en un rien de temps. Carnivores et cannibales, donc. Ce n'était pas gagné.

Je repérai à quelques pas de moi une vieille pelle et un couvercle de marmite. Étrangement, l'un et l'autre semblaient à mon échelle. Je compris pourquoi : la première était un outil de jardin pour enfant, tandis que le second était prévu pour coiffer une petite casserole, dans laquelle les poules se désaltéraient, à une trentaine de mètres de moi. Elle était cependant assez grande pour que je m'y immerge jusqu'à la taille, chose que je n'avais aucunement l'intention de faire de toute manière.

Je réalisai soudain à quel point j'étais assoiffée et affamée. Je ne parvins pas à me rappeler si j'avais pris mon petit déjeuner, bien que je sache pertinemment à quel point ce repas est important pour affronter ensuite une journée bien remplie. Celle qui m'attendait le serait sans aucun doute ! Avant toute chose, il fallait donc que je me procure à manger et à boire, sans quoi je ne tiendrais pas bien longtemps.

J'élaborai une stratégie en deux phases : premièrement, regagner le poulailler et voir si j'y trouverais le moyen de quitter cet univers cauchemardesque. Ensuite, si la fuite se révélait impossible, explorer les environs en quête de boisson et de quelque élément comestible. Rassemblant tout mon courage, je me ruai vers la pelle et le couvercle, que j'empoignai vivement. Je m'en fis une arme et un bouclier. Ainsi équipée, je courus vers le poulailler en poussant un rugissement sauvage, comptant impressionner les poules géantes qui, en oiseaux qu'elles étaient, devraient logiquement prendre peur et se sauver en caquetant d'effroi.

Elles n'en firent rien.

Toute étonnée du peu d'effet que je produisais sur elles, je ne prêtai pas attention à une racine qui dépassait du sol. Je me pris lamentablement les pieds dedans et m'assommaï avec la pelle en chutant lourdement, à moins que ce ne soit avec le ridicule couvercle-bouclier que je

brandissais à bout de bras. Lorsque je retrouvai mes esprits, un bon moment avait dû s'écouler, car le soleil commençait à décliner à l'horizon. À ma grande surprise, les poules ne semblaient nullement s'intéresser à moi et ne m'avaient fait aucun mal. Voyant que j'avais repris connaissance, elles firent cercle et m'observèrent avec curiosité. Elles me fixaient de leurs yeux ronds et assez inexpressifs de gallinacées, semblant attendre quelque chose. Comme je ne bougeais pas, elles se mirent à discuter entre elles dans une langue inconnue, qui n'avait rien de commun avec des caquètements. On aurait dit un mélange de russe et d'espagnol, ou un truc du genre. Soudain, le silence se fit. L'une d'elles, qui semblait être plus vieille et plus dodue que les autres, s'approcha de moi. Elle émit un bref aboiement et déploya une langue immense avec laquelle elle entreprit de me lécher copieusement le visage. Je grognai en me débattant et repoussai Toby, mon labrador, qui s'inquiétait de me voir dormir sur le canapé du salon alors que l'heure de sa promenade était largement dépassée. Sur l'écran de la télé défilait le générique de Chicken Run, mon dessin animé préféré, devant lequel je m'étais assoupie.

J'enfilai mes sandales et me levai en m'étirant mollement pour aller décrocher la laisse suspendue à la poignée du placard. Autour de moi, Toby bondissait de joie. Le dimanche ne semblait jamais le déprimer, lui, au moins.

Michel, alias Chameau Anonyme, avril 2021